Guerre 1914-1918

HISTORIQUE

DU

248e Régiment d'Artillerie de Campagne

INTRODUCTION

Le 248e Régiment d'artillerie de Campagne fut créé au cours de la Guerre et fur constitué par 3 groupes de renforcement : celui du 48e Régiment d'Artillerie de Dijon, sous les ordres du Commandant OFFRET ; celui du 1e Régiment d'Artillerie de Bourges, sous les ordres du Commandant BOUVET et celui du 3e Régiment d'Artillerie de Carcassonne, sous les ordres du Commandant MILHAUT.

Il fut placé, dès sa formation, sous les ordres du Lieutenant-Colonel RIMAILHO.

Nous divisons son histoire en plusieurs périodes, correspondant aux différentes régions où il opéra :
Les VOSGES, l'ARTOIS, les FLANDRES, la SOMME, l'ALSACE, la CHAMPAGNE, l'OISE (Retraite de printemps 1918 – La Poursuite), l'occupation des Régions libérées.

Première Période

(2 AOUT 1914 – 4 OCTOBRE 1914)

Au cours de la première période qui s'étend du 2 août au 4 octobre 1914, ayant que l'artillerie de la 58e division fût définitivement constituée, les trois groupes opérèrent dans des régions différentes : les deux premiers furent engagés dans la région de *Saint-Dié* ; le troisième, qui appartenait alors à la 66e division, en *Haute-Alsace*. On faisait, à cette époque, la dure expérience de la guerre, et les premiers contacts avec le boche, supérieurement armé et bien préparé, coûtèrent des pertes assez sévères.
Les deux premiers groupes, après s'être portés au col de la *Schlücht*, vers *Münster*, sans avoir pu prendre contact avec l'ennemi, étaient venus cantonner plus au nord dans la région de *Saint-Dié*, à *Hainting* et *Provenchères*, pays très accidenté, aux vallées profondes, aux montagnes couvertes d'épaisses forêts de sapins, terrain éminemment propice à la guerre de surprise, aux embuscades, tel un coin de vallée que l'on croyait parfaitement défilé était vu d'une cime lointaine et occupée par les Allemands, cime émergeant à peine au-dessus de l'horizon.
Dans la journée du 20 août, la 24e batterie reçut l'ordre de se porter rapidement au secours du 229e régiment d'infanterie qui venait de prendre contact avec l'infanterie ennemie retranchée dans *Steige*. On partit au grand trot. Les canons furent mis en batterie sur la route de *Bourg-Brüch* à *Villé*, à 3kilomètres de la *Salsée*, et l'on ouvrit immédiatement le feu sur *Steige*. Les lisières des bois qui entourent le village furent aussi copieusement arrosées. Le tir dura 1 heure 30 environ. Il avait à peine cessé que des obus de 150 vinrent s'abattre autour de la batterie, répandant une âcre fumée noire et soulevant des nuages de poussière ; le tir ennemi se resserrait de plus en plus autour des pièces ; le lieutenant décida de se porter avec son personnel à une centaine de mètre en arrière de la position. Il 'aperçut alors que les avanttrains, rassemblés après la mise en batterie à l'orée d'un bois tout proche, avaient disparus ; il apprit au même moment que notre infanterie s'était repliée : la batterie se trouvait abandonnée.
Revenant sur la position, il essaya, avec les servants qui lui restaient, de retirer le matériel à bras, mais, accueilli par un feu de mousqueterie très nourri, il ne put arriver jusqu'aux pièces.

Trois fois, il renouvela sans succès sa tentative et, finalement, renonça à sauver les 4 canons et les 5 caissons en batterie. Au cours de cette malheureuse journée, 2 hommes avaient été tués, 5 blessés.

La division, mise en échec, battit en retraite, sous une pluie battante.

Le 26 août, l'artillerie prit position dans la région *Coinches-Coincimont*, pour s'opposer à l'avance ennemie.

Le 1er groupe, en batterie au sol de *Coinchimont*, battit la vallée qui descend du col de *Sainte-Marie* et les routes de *Wissembach* et de *Laseline*. Pour mieux arroser le fond de la vallée, la 23e batterie poussa ses pièces à bras sur la crête. En avant, à une centaine de mètres environ, le 229e d'infanterie occupait des éléments de tranchées, hâtivement creusés, ainsi qu'un bois sur la gauche du groupe ; le bataillon qui tenait ce bois ne tarda pas à prendre contact avec le boche, et les batteries, prises de flanc par le feu de l'artillerie adverse, furent bientôt contrebattues par des 105 et des 77 qui arrosèrent copieusement le col et le hameau de *Coinchimont*.

La position devenait intenable, l'infanterie de soutient se retira hâtivement : l'artillerie opéra son mouvement de repli dans des conditions très difficiles ; la deuxième section de la 22e batterie dût prendre le trot dès sa sortie de *Coinches* pour échapper aux tirailleurs ennemis. Le reste du 1e groupe, évitant la traversée du village, suivit un chemin creux, défilé ; néanmoins, les obus ennemis causèrent à la colonne de lourdes pertes : 16 hommes, 48 chevaux furent tués ou blessés ; on dut abandonner sur la route 3 canons et 7 caissons. Le groupe vient bivouaquer à l'ouest du col d'*Anozel*. Aux fatigues de cette pénible retraite, la pluie ajouta, toute la nuit, sa note triste.

Jusqu'au 4 septembre, l'artillerie tenté d'enrayer l'avance ennemie par des tirs d'arrosage sur les cols et les voies de communication ; les batteries ne connaissaient pas encore les positions stables et fortement organisées de la guerre de tranchées. A la tombée de la nuit, lorsque toute observation devenait impossible, on amenait les avant-trains et l'on allait cantonner dans un village voisin pour occuper, le lendemain, à la pointe du jour, les emplacements de la veille. Nos groupes, installés successivement *Taintrux, Rouges-Eaux, Gironpaire, Laourse, Chalgoutte,* essuyèrent quelques pertes. Le commandant OFFRET fur grièvement blessé.

Le 6 septembre, nos troupes contre-attaquèrent. Le groupe du 48e, celui du 1er, en position près de *Clefcy*, appuyèrent les attaques sur le col et le bois de *Mandray*, le col des *Journaux*, le bois de la *Feigne*, et contrebattirent les batteries ennemies signalées derrière la tête de *Behouill*. Le boche, harcelé sur tous les points du front, battu sur la *Marne*, entama, le 11 septembre, dans la région *Fraize-Saint-Dié*, son mouvement de repli. Nos batteries le poursuivirent par *Fraize-le-Chival, la croix-aux-mines, Verpeillère*, jusqu'à *Coinchimont*. C'st alors que les deux groupes reçurent l'ordre de se porter au col de la *Schlucht*. Ils prirent position, sous la pluie et la neige, jusqu'au 1er octobre, restèrent en surveillance de *Munster*. Le groupe de renforcement du 3e régiment d'artillerie débarqua le 15août à *Belfort*, et, le 16, se porta en avant dans la direction de *Mulhouse* avec la 66e division de réserve, par *Bernviller* et *Hochstatt*. Le 19 août, la 25e batterie, qui marchait en tête du groupe, reçut, dans la matinée, l'ordre de se mettre en batterie dans un champ à proximité du cimetière de *Seinthem*. La position était en pleine vue de l'ennemi, et déjà les reconnaissances y avaient attiré quelques obus. La mise en batterie était à peine effectuée, qu'un tir de 77, bien réglé et très nourri, vint s'abattre autour des pièces. Après une mise en direction sommaire, la batterie envoya quelques salves rapides sur le village de , mais les pertes devenant très sérieuses, le capitaine dut faire abriter son personnel dans un chemin creux, un peu en arrière de la position. Le bombardement dura de midi à 18h. Es résultats de cette journée du 19 août furent

indécis ; cette première rencontre ayant jeté autant de désordre chez nous que dans les rangs de l'ennemi. Le groupe vient le soir même à *Hotchott*, en cantonnement d'alerte, et, le 24 août, battit en retraite avec la division pour se porter à *Montbéliard*, puis à *Badevel*. Le 11 septembre, la division reçut l'ordre de se porter à la droite de l'armée des *Vosges*, au col du *Bonhomme*. L'artillerie resta jusqu'au 30 septembre en surveillance sur les hauteurs dominant le col : *Tête de Faux, Tête de Grimande*. Le groupe du 3e d'artillerie quitta le *Rudelin* où, chaque soir, il venait cantonner et se rendit par étapes à *Bruyères.*

Deuxième période

L'ARTOIS – LES FLANDRES
(4 OCTOBRE 1914 – 20 MAI 1916)

L'artillerie de campagne de la 58e division est définitivement constituée, le 4 octobre 1914, avec les groupes de renforcement du 48e, du 1e et du 3e régiment d'artillerie de campagne. Rassemblée dans la région d'*Epinal* elle reçoit le 7 octobre, l'ordre d'embarquer et arrive, après un long voyage à *Montdidier*. De là, le régiment fait étape en colonne de division, se portant rapidement vers le nord afin de joindre au plus vite la droite de l'armée anglaise. Il arrive le 14 octobre, à Noeux-les-Mines, où il se met en position d'attente. Il s'agit d'attaquer *Auchy-les-La bassé*, où l'ennemi s'est retranché après la conversion de son aile droite. L'artillerie anglaise relevée en partie par les trois groupes, restera cependant en action un peu plus au nord.

L'attaque serrée et prudent se développe : L'ennemi évacue *Cuinchy*, le 16 octobre, à 16h, sous la pression de notre infanterie et le harcèlement de l'artillerie de campagne. Peu à peu, l'attaque se ralentit et la physionomie du terrain devient progressivement celle des secteurs où se dérouleront les combats de tranchée et la guerre de mines. Le 17 octobre, le premier groupe perd son chef d'escadron, le commandant LEVECHIN, tué en reconnaissance à *Combrai*. Puis, commence la destruction systématique de tous les points de passage, observatoires, boyaux de communication, etc. Le pays abonde surtout en observatoires (terres, crassiers, chevalements) qu'il faut surveiller, car le terrain est plat et, de ces postes d'observation, l'ennemi voit jusqu'à *Béthane* et observe les moindres de nos mouvements.

Pendant deux mois, ce travail d'anéantissement méthodique se poursuit sans relâche ; l'ennemi répond coup pour coup ; mais, sous l'impulsion vigoureuse de son commandant, le régiment fait taire une à une les batteries adverses.

La brigade anglaise adresse des remerciements à notre artillerie pour « l'excellence du tir qui a arrêté net deux attaques ». Le 15 novembre, le lieutenant-colonel MULLER prend le commandement de A. D./58.

L'artillerie augmente encore son mordant, le régiment deviendra la terreur de ce secteur où toute attaque est arrêtée sitôt dévoilée.

Apparaissent alors les canons de tranchée. Nouvel objectif de l'artillerie qui aura un travail de précision à exécuter ; les tranchées n'étant souvent distantes que de 35 à 40m. Un à un, les crapouillots sont détruits et une tranquillité relative règne jusqu'en décembre.

Il est temps de reprendre *Vermelles*. Le 1er décembre, le château est pris : le 7, le village est occupé et l'artillerie du régiment se porte en avant. Cette opération permet de rapprocher les groupes. Mais l'ennemi est renforcé et ne veut à aucun prix abandonner du terrain.

La lutte de tranchée recommence et se poursuivra des mois dans ce secteur sans que des changements notables soient apportés.

En face de la division en effet, se dresse un véritable fort dont l'importance stratégique n'échappe pas à l'ennemi. (Le fort *Hohenzollern* et la cote 70).

Il est nécessaire de le prendre, puisqu'on ne peut l'anéantir.

Le 9 mai 1915, une forte attaque est prononcée par *Loos* par la division qui est à la droite du régiment. Les trois groupes font une diversion et contiennent la droite allemande criblant les tranchées du *Rutoire*. Mais l'attaque échoue et le glacis qui est devant *Loos*, couvert de mort, reste imprenable. Pendant toutes les attaques de l'*Artois*, les tirs continuent avec intensité jusqu'à la relève du régiment.

Le 28 août, la division se reforme à l'arrière et s'embarque pour le repos dans la région fortifiée de *Dunherque*.

Le 2 septembre, retour en secteur. Le régiment prendra position en *Artois* encore, près de *Neuville-Saint-Wast*. La crête de *Vimy*, menaçante d'un côté, les positions ennemies du sud-est d'*Arras*, de l'autre, rendent la position du régiment dangereuse. Prises de face et de flanc, les batteries auront à supporter de terribles rafales et de lourds pertes. Mais il faut tenir cette position en coin. Il est difficile de rendre la ténacité de nos troupes. Dans un fond, appelé à juste titre *Fond de Vase*, les gaz s'accumulent et séjournent. Une boue liquide et traîtresse rend l'accès des boyaux impraticable et celui du bled dangereux. Cependant, chaque nuit, au prix de difficultés incroyables, les ravitaillements arrivent ; chaque jour chaque heure, est le témoin d'un fait d'héroïsme. Le 2e groupe a la douleur de perdre le fils d'un chef aimé, le brigadier ROSSET, engagé volontaire à 18ans ; pour la durée de la guerre, digne fils de soldat, tué en première ligne, s'étant découvert par désir de se rendre plus utile. Son camarade, le maréchal des logis LIVACHE, d'une ardeur et d'un entrain remarquables, partage sa glorieuse fin.

Ces pertes sont d'autant plus sensibles qu'elles sont causées par les coups de surprise dont l'ennemi est coutumier. Mais nos braves doivent être vengés. Le colonel MULLER, ce vieux « Schweinpelz », comme il aime à se nommer, à l'œil et le flair de l'artilleur. Rien n'échappe à sa vue, et rien ne peut assez satisfaire la haine de ce vieil Alsacien pour l'ennemi exécré.

Les carrefours de *Thelus*, de *Vimy*, de *Farbus*, de *Villerval*, soit à chaque instant lâchés. Il n'est pas de point qui ne soit harcelé. Si notre attaque de septembre-octobre a échoué, du moins avons-nous le sentiment très net que l'ennemi a eu des pertes énormes et qu'il est fixé sur la valeur des troupes qui lui sont opposées.

Après cette période pénible, le 22eptembre, les éléments de la division quittent le secteur et embarquent pour le Nord. Période de repos moral et de perfectionnement, car il faut se préparer à relever, dans un pays moins clément encore, la 87e division.

Le régiment occupe un large front : *Steenstraate-Hetsas-Boesinge*, sont des noms trop connus et qui rappellent bien des peines et des difficultés.

Dans ce pays où il est impossible de creuser, l'eau étant à 20 centimètre de la terre, il faut se fier à sa bonne étoile. La moindre haie abrite un canon et les abris superficiels sont des sacs à terre ou de « métros », abris illusoires, parant à peine un éclat. Qu'importe ! L'ennemi qui a échoué déjà à cet endroit, ne passera pas. Le colonel MULLER lui barre la route. Les tirs de représailles d'interdiction se succèdent sans arrêt. Le duel ne connaît pas de pause. Cette période est une des plus pénibles, chacun des observatoires du régiment, en un pays si plat, est bombardé intensément et les balles mêmes atteignent nos observateurs.

Placé entre les Belges et l'armée anglaise, le régiment reçoit de part et d'autre des témoignages de satisfaction pour sa collaboration efficace. Le lieutenant BOULY, survivant du combat du 20 août 1914, est cité à l'ordre de la division.

Le lieutenant TOURNIE, grièvement blessé le 2 septembre 1914, est revenu et fait l'objet de la même distinction. Le lieutenant BESSIERES est tué et cité à l'ordre de l'Armée. Encore un beau soldat qui disparaît, animé des plus belles vertus militaires.

LA SOMME
(20 MAI 1916 – 1ER FEVRIER 1917)

le 20 mai, ordre de relève. Le régiment embarque et, après un court repos dans la région des camps de *Crevecoeur* (Somme) ; vient prendre position devant la ligne *Chaulnes-Méharicourt-Sorvillers*. Le sceteur est très agité et nos batteries sont à peine installées qu'elles doivent ouvrir le feu pour exécuter des simulacres d'attaques, des tirs de destruction exigeant de grosses consommations de munitions. Le boche, installé sur des positions bien organisées, réagit violemment, des batteries de 105, de 150, de 210 même, prennent les nôtres à parti et exécutent fréquemment sur elles ou aux alentours ces tirs lents et systématiques, si énervants par leur régularité et leur durée. Nos batteries, en position dans les régions de *Rozières* et de *Lihons*, subissent quelques pertes et doivent, à maintes reprises, abandonner des positions trop exactement repérées ; l'ennemi se montre à cette époque très prodigue de gaz lacrymogènes. Le régiment, relevé entre le 15 et le 20 août, fait étape vers le sud-est et vient bivouaquer aux environs de *Montdidiers*, pour prendre position, quelques jours après, au sud de l'*Avre*, dans la région de *Guerbigny*, côte 97. Le nouveau secteur est assez calme ; l'infanterie n'exécute que des coups de main peu importants qui ont lieu, la plupart du temps, sans intervention de l'artillerie. Seuls, les crapouillots se montrent, de part et d'autre, assez actifs.

Dans les premiers jours de décembre, les trois groupes sont relevés et se portent, après un court séjour, à *Royaucourt-Maresmontiers-Bouillancourt*, dans la région de *Méharicourt* et *Lihons* où ils avaient passé une partie du printemps et de l'été précédents. La 24e batterie prend position sur un emplacement préparé autrefois par elle. L'hiver s'annonce pluvieux et la boue, l'horrible boue de la *Somme*, gluante et lourde, étend, à perte de vue, sa couche épaisse où les roues des caissons enfoncent jusqu'au moyeu. Nos batteries s'installent péniblement. Le secteur reste très agité. L'ennemi tente des coups de main assez sérieux précédés de violents bombardements. L'infanterie, nerveuse, demande à chaque instant de l'artillerie, ds tirs de barrage ou de représailles. Nos positions de batteries sont vite repérées et ds avions ennemis viennent régler sur elles des tirs de 150. Le 20 décembre, les abris et les casemates de la 23e batterie s'effondrent successivement sous les obus ; quelques jours après, la 21e batterie subit le même sort.

Enfin, dans les derniers jours de janvier, la 58e division est relevée pour être mise au repos. L'artillerie embarque dans les premiers jours de févier et vient débarquer à la gare de *Lyon-Guillotière*.

Sixième période

L'ALSACE
(10 MARS 1917 – 1er AOÛT 1917)

Un mois de repos dans les environs de *Lyon* avait permis au régiment de se reconstituer ; les batteries, dont le personne et le matériel avaient été recomplétés, étaient prêtes à entrer de nouveau en action. Le 58e division reçut dans les premiers jours de mars, l'ordre d'embarquer et vint, le 15, relever la 157e division qui occupait un secteur en *Haute-Alsace*, au sud de la vallée de la *Thur*. Les trois groupes prirent position dans la région d'*Aspach-le-bas, Michelbach, Gewenheim,* contrée agréable et pittoresque. Les villages sapins dans les creux des vallées avaient peu souffert des bombardements et presque tous leurs habitants étaient restés. On trouvait souvent près des positions de batteries, un foyer paisible et hospitalier qui faisait un instant oublier les horreurs de la guerre. Des observatoires, installés pour la plupart sur de hautes collines boisées, derniers contreforts et *Vosges*, où dominait la riante plaine de *Mulhouse* avec ses nombreux villages, ses vastes forêts. On ne peut guère signaler, durant cette période, d'opération importante. Nos groupes, auxquels étaient rattachées de nombreuses batteries de positions de calibres divers : 95, 90, 80, travaillèrent surtout à l'aménagement du secteur. L'organisation des positions de batteries fut améliorée ; on établit de solides casemates pour les canons, des bris à l'épreuve des plus grosses marmites pour le personnel et les munitions.

Notre action se borna jusqu'au 15 juin à quelques coups de main dans la région d'*Aspach le-haut, Burnhaupt-le-haut,* ou à des simulacres d'attaques. Quelques-unes de nos batteries furent repérées par l'ennemi et eurent à subir des bombardements assez sérieux. Des abris et casemates furent crevés à la 21e batterie et à la 22e.

C'est le 1er avril de cette même année que, par décision ministérielle, l'artillerie de campagne de la 58e division devint le 248e régiment d'artillerie de campagne. Le groupe du 48e devint le 1er groupe du nouveau régiment, le groupe du 1er, le deuxième, et le groupe du 3e, le troisième groupe. A cette date, le régiment était commandé par le chef d'escadron MENUAU : les groupes, respectivement, par les chefs d'escadron ROSSET, GREFF, MESTRE.

Le 58e division fut relevée le 16 juin par la 3e division coloniale et vint cantonner dans les environs d'*Epinal*. Du 1er au 22 juillet, de nombreuses manœuvres de groupes, des exercices de cadres eurent lieu au camp D*'Arches.* Le 14 juillet, le colonel MULLER passa en revue l'artillerie de la division. Le 23 juillet, le 248e se porta dans la région de *Saint-Dié* ; les commandants de groupe effectuèrent des reconnaissances et, jusqu'au 3 août, les batteries exécutèrent des travaux de camouflage. Puis, le régiment reçut l'ordre d'embarquer : le 1er groupe embarqua à *Corcieux*, le 2e à *Laveline-devant-Bruyère*, le 3e à

Septième Période

CHAMPAGNE

(1er AOÛT 1917 – 1er MAI 1918)

Le régiment quitta les *Vosges* dans les premiers jours d'août et fut transporté par voie ferrée en *Champagne* à *Epernay*. De là, il s'achemina par étapes vers *Reims* et, après une reconnaissance rapide, les groupes prirent position dans la vile même. Les nouveaux emplacements de batteries ne manquaient pas d'originalité, voire même de charme et de confortable. Certaines avaient pour abris d'immenses caves à champagne dont la solide voûte défiait les plus grosses marmites, les P.C. Étaient installés dans les plus jolies maisons des boulevards. Malgré de fréquents bombardements, la Ville martyre comptait encore une population civile assez considérable et nos artilleurs, pour se délasser d'un tir de barrage, allaient faire la causette avec les gentilles ouvrières des faubourgs. C'était presque la guerre en

dentelles !!! Un auteur a dit « les peuples heureux n'ont pas d'histoires. » C'est précisément le cas du 248e pour la période qui nous intéresse. On ne peut guère citer durant les cinq mois qu'il passa à *Reims* d'événements notables ; ce furent de temps à autre de banals coups de main, des bombardements de la vile, en un mot tout ce qui constituait l'activité habituelle du secteur.

Le régiment fut relevé vers le 15 janvier et se porta par étapes dans la région de *Sommes-bionne, Saint-Jean-sur-Tourbe ; Suippes,* pour exécuter des travaux de défense de deuxième ligne.

Vers la fin de mars, les trois groupes relevèrent dans le secteur de la *Butte du Mesnil,* les groupes correspondants du 48e régiment d'artillerie. Ils ne restèrent que peu de temps dans ce pays aride et monotone, nommé la *Champagne Pouilleuse,* et embarquèrent le 1er mai dans la *Meuse* à *Givry-en-Argonne* et *Sommeilles-Nettancourt.*

Huitième Période

L'OISE

(1er MAI 1918 – 15 JUILLET 1918)

Le régiment débarque dans l'*Oise,* les 2 et 3 mai 1918 et vint, quelques jours après, cantonner en entier à *Estrées-Saint-Denis,* petite bourgade aux maisons de briques rouges, près d'un important nœud de voies ferrées.

Les batteries se mirent en route le lendemain pour prendre position dans les régions de *Lassigny* à *Domfront* (2e groupe), *Ricquebourg* (1er groupe), *Godenvillers*(3em groupe), puis dans la région de *Gournay-sur-Aronde,* à *Belloy, Lataule, Cuvilly*.

C'est à l'époque de la grande ruée ennemie ; les anglais, après un sérieux échec, étaient en pleine retraite ; *Soissons* venait d'être pris dans la journée et, dans l'*Oise,* une forte attaque ennemie semblait imminente ; les batteries boches se montraient très actives, effectuant jour et nuit sur nos positions, des tirs de harcèlement. Les renseignements recueillis ne faisaient que confirmer la crainte d'une attaque. A partir du 4 juin, nos groupes sans cesse alertés, exécutent des tirs de contre-préparation fréquents ; chacun consomme environ 3.000 coups par jour.

Dans la nuit du samedi 8 juin au dimanche, à 23H 50, après une courte période de calme presque absolu, les batteries ennemies ouvrirent sur nos positions un feu violent d'obus de tous calibres. Toutes les batteries furent arrosées et, vers minuit, les communications téléphoniques étaient en majeure partie coupées. Des colonnes de ravitaillement, qui s'étaient mises en route vers les batteries, à la faveur de la nuit, furent surprises par le feu de l'ennemi et subirent des pertes. Celles du 3e groupe, qui étaient engagées dans le bois de *Cuvilly,* eurent particulièrement à souffrir. On tenta, des P.C. De groupes et de batteries, d'établir des liaisons par coureurs, mais peu de ces derniers parvinrent à traverses les barrages très nourris que l'ennemi exécutait un peu partout à travers la campagne. L'état-major du 3e groupe, installé à *Lataule,* petit village perché sur le plateau, se trouva, durant cette terrible nuit, complètement isolé ; il ne peut faire parvenir aux 27e et 29e batteries des ordres de tir et de repli qu'un coureur apporta de l'A.C.D vers 7 heures du matin.

Cependant l'attaque ennemie s'était déclenchée et le boche, bousculant notre infanterie, avait réussi à s'infiltrer un peu partout. *Cuvilly* était pris ; les bruits de fusillade se rapprochaient et la situation des batteries, isolées de tout, devenait de plus en plus périlleuse. Vers 8h30, les 27e et 29e batteries, ne pouvant plus faire amener leurs avant-trains, perdirent tout espoir de

sauver leur matériel et mirent hors d'usage ceux de leurs canons que le bombardement n'avait pas encore détruits. Moins défavorisés, les 1er et 2e groupes réussirent à communiquer à temps, à leurs batteries, l'ordre de repli. Le régiment se replia avec ce qu'il restait de la division, sur la vallée de l'*Aronde, Wacquemoulin, Neufvy* et *Gournay-sur-Aronde* ; essayant de retarder l'avance ennemie, les batteries exécutèrent dans les journées de 10, 11 et 12 juin, des tirs de barrage et de harcèlement. L'artillerie ennemie réagit violemment et nous causa des pertes. Le lieutenant GAUTHERON, de la 21e batterie, fut tué au cours d'une reconnaissance près de *Neuvy*.

La 58e division venait, au cours de cette affaire, d'être très éprouvée ; ses trois régiments d'infanterie étaient décimés et son artillerie avait besoin de se réorganiser. Elle fut relevée de sa mission et ramenée par étapes à l'arrière le 16 juin.

Le 248e vint cantonner dans la région de *Le Plessis Saint-Just-Plainval*. Le 20 juin, la division, reconstituée avec deux régiments de tirailleurs algériens (les 6e et 11e), et un régiment de ligne (le 412e) vint occuper, au nord de *Montigny-en-Chaussée*, des positions de sûreté où elle resta durant trois semaines.

Neuvième Période.

LA POURSUITE

(15 JUILLET 1918 – 11 NOVEMBRE 1918)

Le 14 Juillet, dans la nuit, le régiment quitta ses positions et vint cantonner dans les environs de *Compiègne*. Il se remit en marche dans la nuit du 15 au 16, sous une pluie battante et s'engagea dans la forêt.

Les bivouacs furent formés à la pointe du jour, sous le couvert de bois, à quelques kilomètres de *Pierrefonds*. Le maréchal FOCH avait décidé d'arrêter et de refouler l'ennemi et la région de *Compiègne* était devenue le centre d'une grosse concentration de forces.

D'interminables colonnes d'artillerie, d'infanterie, d'immenses convois de camions automobiles encombraient toutes les routes et la circulation devenait difficile. Les batteries en marche sur le front étaient arrêtées à chaque instant par des embouteillages et ne progressaient que très lentement. Le régiment se porta le 16 juillet à *Coeuvres*, dans la région de *Soisson*, pour appuyer les attaques des 1er et 2e divisions américaines.

L'ordre d'attaque parvint dans la soirée du 17 et l'assaut fut donné sans préparation d'artillerie, le lendemain, au petit jour, sur tout le front de la Xe Armée. Nos troupes enlevèrent, dans un magnifique élan, tous les objectifs qui leur avaient été assignés. Le boche, surpris et terrifié par cette brusque et irrésistible contre-attaque, réagit à peine. L'artillerie de la 58e division se porta en avant dans la matinée du 19 juillet, puis vint se rassembler le 20, près de la ferme de *Vertefeuille*, pour relever, dans la nuit, près de *Vierzy*, l'artillerie de la 2e division américaine.

L'ennemi avait eu le temps de se ressaisir et son artillerie bombardait avec une extrême violence le village de *Vierzy* et les crêtes environnantes. Nos troupes attaquèrent de nouveau le 21 juillet, au petit jour, mais la progression fut enrayée parle feu des mitrailleuses cachées un peu partout et les barrages intenses de l'artillerie adverse. On renouvela, deux jours après, la même tentative à gauche de la 58e division. Entretemps, des divisions fraîches rentrées en ligne ; à droite, trois divisions anglaises avaient relevé nos éléments épuisés, mais la nouvelle attaque échoua comme la précédente. Le 248e R.A.C fut relevé dans la nuit du 26 au 27 juillet et se porta, après son repos de 10 jours, aux environs de la ferme *Beauchemont*, sur le front de la IIIe Armée, pour appuyer la 165 e division.

Une attaque déclenchée sur tout le front de l'armée, le 10 août, au petit jour, progressa favorablement. Les groupes se portèrent en avant, dans la soirée, puis furent retirés le lendemain et portés dans la région de *Lassigny*.

La 58e division se rassembla le 18 août, près de *Chevincourt*, dans la région boisée, très accidentée et facile à défendre.

Une attaque prononcée le lendemain, de grand matin, fut retardée dans sa progression par le feu des mitrailleuses. Nos fantassins, accrochés sur des positions intenables, regagnèrent, à la faveur de la nuit, les lignes de départ. Un nouvel assaut fut tenté le 21 dans la soirée. L'ennemi céda à cette pression opiniâtre et battit en retraite précipitamment.

Le 22 août, notre infanterie attaquait la *Divette* et s'emparait d'*Evricourt*. La division resta jusqu'au 27 août sur ses positions. Nos batteries, installées sur le massif d'*Ecouvillon*, qui domine la vallée de la *Divette*, ne cessèrent, durant ce temps, de harceler l'ennemi. On reçut, le 27 août l'ordre d'attaquer face au nord, puis par un mouvement de conversion vers l'est, de poursuivre dans la direction du champ de manœuvre de *Noyon.* L'attaque se déclencha au petit jour, après une courte préparation d'artillerie ; l'infanterie ne trouvant elle que de faibles arrière-gardes, pourvues de mitrailleuses, traversa la *Divette* et s'empara facilement des collines boisées qui bordent la rivière au nord ; elle atteignit rapidement *Suzoy*, *Vauchelles*, *Porquéricourt*, mais fut arrêtée par les arrière-gardes ennemies aux portes de *Noyon*, devant une branche inachevée du canal du *Nord*, où l'ennemi s'était retranché. Nos batteries suivirent de très près la progression de l'infanterie et vinrent prendre position dans le ravin de *Suzoy*, à l'est du bois de la *Réserve*. La 58e division renouvela ses attaques les 29 et 30 août afin de traverser le canal et prendre pied dans le champ de manœuvre de *Noyon* qui, derrière les ruines du quartier de cavalerie, étendait ses broussailles et ses bosquets rabougris. Mais le boche avait éparpillé sur le terrain des mitrailleuses bien servies qui devaient le plus longtemps possible retarder notre progression. C'est au prix de lourdes pertes que nos tirailleurs dépassèrent la rive nord du canal, s'emparèrent des bois de *Kara* et *Kébu*, et parvinrent à la piste sud du champ de manœuvre.

Nos 75 battaient avec rage les positions ennemies essayant de détruire les perfides mitrailleuses boches qui infestaient le terrain : mais ces objectifs, trop peu vulnérables, leur échappait souvent. Enfin, l'ennemi abandonna dans la nuit du 3 au 4 septembre, ses positions ; nos troupes se mirent au petit jour à sa poursuite, à travers les massifs boisés qui s'étendent au nord de *Noyon*. Le 248e vint mettre en batterie dans le champ de manœuvre et fut envoyé en repos quelques jours après à *Neufvy* et *Gournay-sur-Aronde*, non loin d'*Estrées-Saint-Denis.*

Dix jours de bon repos permirent à la division de se reconstruire et de reprendre haleine. Passée le 10 septembre aux ordres de la 1ère Armée, elle vint par étapes occuper, sur la rive gauche de l'*Oise*, dans la région de *Mézières-sur-Oise*, *Vendeuil*, *Terginier*, un secteur très étendu.

Il serait difficile de rendre l'infinie tristesse de cette contrée, naguère riche et prospère du printemps 1917. Tous les arbres fruitiers, sciés à un mètre du sol, étaient couchés dans l'herbe folle des vergers en friches. Il ne restait des jolis villages de briques, pourvus presque tous d'un château, que de vagues tumulus qui rompaient à peine la monotonie de la plaine. Devant nos avant-postes, l'*Oise*, débordée, étendait une large nappe d'eau. Après s'être porté vers l'ouest pour appuyer les attaques d'une division voisine sur *Censy*, la ferme *Puisieux*, les bois de la *Pie*, nos groupes regagnèrent leurs anciennes positions. Le 23 septembre, la division reçut l'ordre de franchir l'*Oise*. Deux attaques successives échouèrent, nos fantassins ne purent maintenir, sur la rive droite, les têtes de pont dont ils s'étaient emparés. Les Allemands se replièrent le 19 septembre seulement. Nos batteries franchirent l'*Oise* sans difficulté et se portèrent au nord dans la région de *Renansart*.

La résistance ennemie devint alors plus opiniâtre ; l'artillerie réagit fortement sur nos positions et la progression de nos troupes devint plus pénible et plus lente.

La prise de *Fay-Noyer*, de la ferme *Ferrière*, donnèrent lieu à de sanglants combats. La journée du 27 octobre fut marquée par un sérieux bond en avant. La 248e vint occuper des positions à l'ouest, puis à l'est de la ferme *Torcy* ; il appuya une attaque de la 58e division, en direction de *Puisieux* et *Canlieux*, attaque qui fut enrayée par les arrière-gardes ennemies, largement pourvues de mitrailleuses. Le régiment fut porté, quelques jours plus tard, dans la vallée du *Perron*, aux environs de *Chevresis-Monceau*. On était aux premiers jours de novembre, et la pluie, le brouillard, accentuaient encore la désolation du champ de bataille ; les roues des caissons enfonçaient profondément dans la terre molle et les attelages, exténués, refusaient d'avancer. Cette période fut, pour les chevaux, une des plus dures de toute la guerre ; nombreux furent ceux que l'on abandonna, à bout de forces, au bord des routes. Il en résultat une véritables crise ; on dut momentanément, dans chaque groupe, laisser à l'arrière une batterie qui fournit aux deux autres tous ses attelages capables de continuer la pour la suite.

Une attaque des 6e et 11e tirailleurs, déclenchée le 4 novembre entre *Le Hérie* et *Faucouzy*, contraignit l'ennemi à battre en retraite. Nos groupes, le poursuivant de très près, pénétrèrent enfin dans des villages intacts, entièrement habités qui revoyaient, pour la première fois depuis quatre ans, des soldats français.

Ce fut, pour nos artilleurs, une grande satisfaction de délivrer successivement *SaintRichaumont*, *Leme*, *Voulpaix*. L'enthousiasme de la population civile, son accueil ému, compensaient bien les fatigues, les souffrances de plusieurs années.

La guerre de mouvement, qu'on ne connaissait plus depuis octobre 1914, reprit enfin, à la grande joie de nos poilus que quatre années de tranchées avaient quelque peu engourdis. On vit reparaître, comme un rêve oublié, la cavalerie ; quatre escadrons de dragons, de spahis, éclairèrent en pointe d'avant-garde la marche de la 58e division.

Nos groupes s'avancèrent sans tirer à travers la *Thiérache* et vinrent cantonner à *Dorigny*, à *Saint-Michel*, gros village à proximité d'*Hirson*. C'est là que parvint, le 11 novembre, de grand matin, la nouvelle de la signature de l'ARMISTICE : les hostilités devaient cesser sur tous les fronts à 11 heures. Cet heureux évènement fut accueilli avec une indicible joie ; cette fois, suivant une expression chère au poilu : « ON LES AVAIT !!! »

DISSOLUTION
du 248e Régiment d'Artillerie de Campagne

Le 248e passa la frontière belge le 13 novembre et vint s'installer dans ce pays de forêts et de pâturages qui s'étend au sud de *Chimay* ; puis il reçut l'ordre, dans les premiers jours de décembre, de rentrer en *France*.

Il s'y trouve jusqu'au 26 janvier, dans la région de *Reuil* et de *Beuilly*. C'est à cette époque qu'une note ministérielle prescrivit la formation par le 248 e d'un groupe comprenant les classes 1914 et plus jeunes ; ce groupe devait passer au régiment de marche 48/248 et prendre le n°3 de ce régiment. Le 1er février, la constitution et le rassemblement du nouveau groupe étaient achevés ; il se sépara quatre jours plus tard des deux autres pour rejoindre, dans la région de *Vervins*, la 15e division à laquelle il devait appartenir désormais. Le 248e régiment d'artillerie avait vécu. Le lieutenant-colonel ROSSET prit le commandement du 48/248e régiment de marche. Les deux groupes d' «anciens » s'acheminèrent vers l'intérieur et attendirent, dans la région parisienne, que la démobilisation les dissolve peu à peu. Les

quelques éléments qui subsistèrent après la dissolution des unités furent dirigés vers le dépôt de *Dijon*.

Le 3e groupe du 48/248e du R.M.A.C. vint s'installer dans les environs de *Vervins*, puis de *Marle*. Il assura pendant près de trois mois le nettoyage du champ de bataille.

LIVRE D'OR

Du

248e Régiment d'Artillerie de Campagne

OFFICIERS
Tombés au Champ d'Honneur

Chef d'escadron : LAVECHIN

Capitaine : MIRON, Cyrille-Marcel, tué le 21 juillet 1918

Lieutenants : GAUTHERON, Pierre-Maurice, tué le 11 juin 1918
TISSERAND, Théodore-Auguste-Emile, décédé le 14 juillet 1918
MUNIER, Marié-Amédée, décédé le 2 novembre 1918

Sous-Lieutenants : BESSIERES, Pierre-Charles-Léon, décédé le 24 avril 1916
PITAVY, André-Marie-Louis-Joseph, décédé le 10 juin 1918
SIMONET, Joseph-Julien, tué le 25 juillet 1918

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS et CANONNIERS
Tombés au Champ d'Honneur

RONDIN, Eugène-Léon, brigadier, tué le 3 novembre 1914.
BOURET, J.-B.-Eugène, 2 c.-servant, décédé le 7 novembre 1914.
MEUGNOT, Louis-Charles, m.-point, décédé le 9 novembre 1914.
MATHEY, Louis-Maurice, 2e c.-cond., décédé le 4 novembre 1914.
JOURNET, François, 2e c.-cond., décédé le 15 décembre 1914.
CHAGNOT, Ferdinand, 2e c.-cond., décédé le 24 mai 1915.
DURIF, François, trompette, décédé le 15 juillet 1915.
GUIDEFIN, Henri, 2e c.-servant, décédé le 1e août 1915.
LHUILLIER, Etienne, 2e c.-servant, tué le 1e août 1915.
ROSSET, brigadier, tué le septembre 1915.
MARCEAU, Louis, mar-des-log, décédé le 10 octobre 1915.
CORTOT, Claude, mar-des-log, décédé le 10 mars 1915.
DUCLOUX, Pierre-Mart, 2e c.-servant, tué le 29 juillet 1916.

LENOIR, Marcel, 2c.-cond, décédé le 6 août 1916.
BOZON, Henri-Théodore, 2c.-cond, tué le 6 août 1916.
CHUCHU, Gaston, 2e c.-cond, décédé le 25 mars 1917.
DAGOIS, Emile-Antoine, 2e c.-cond, tué le 15 avril 1917.
ZIMMERMAN, Louis, 2e c.-cond, tué le 15 avril 1917.
CARTRON, Mathurin, brigadier, tué le 29 avril 1917.
CHAPUY, Auguste, brigadier, tué le 9 juin 1917.
JOSSE, Alfred, 2e c.-cond, tué le 7 août 1917.
DAIZE, Louis-Lucien, brigadier, décédé le 17 mars 1918.
VIELLE, Jean-Joseph, 2e c.-s.-brancardier, décédé le 24 avril 1918.
LOUCHET, Anatole, 2e c.-cond, décédé le 30 avril 1918.
MOULIS, Jean-Baptiste, 2e c.-cond, tué le 7 mai 1918.
COMBES, Louis-Paul, mar-des-log, tué le 13 mars 1918.
CHOMEL, Marcel-Alexandre, 2e c.-servant, tué le 16 mai 1918.
DANTON, Henri, brigadier, décédé le 1er juin 1918.
AMAT, Elie-Edouard, brigadier, tué le 9 juin 1918.
BIZIAU, Edouard-Alcide, 2e c.-cond., tué le 9 juin 1918
CREUSATON, Claude, 2e c.-cond., tué le 9 juin 1918.
DARD, Joseph, 2e c.-cond., tué le 9 juin 1918.
GARNIER, Charles-Rob., brigadier, tué le 9 juin 1918.
PENET, Gilbert-Albert, 2e c.-servant, tué le 9 juin 1918.
RENAUD, Antoine, 2e c.-cond., tué le 9 juin 1918.
PERRET, François-Colin, 2e c.-cond., tué le 10 juin 1918.
LAMOUROUX, Ernest, m.-point, tué le 9 juin 1918.
COUPET, Louis-Charles, 2e c.-cond., décédé le 22 juin 1918.
LECONTE, René-Louis, 2e c.-cond., décédé le 15 juillet 1918.
AYMERIC, François-Jean, 2e c.-cond., tué le 21 juillet 1918.
COULON, Jules, mar.-des-log., tué le 21 juillet 1918.
THIRIAT, Lucien-Emile, 2e c.-servant, tué le 21 juillet 1918.
CREVET, Louis-Charles, 2e c.-servant, tué le 23 juillet 1918.
BALFET, Emile-Jean, mar.-des-log., tué le 25 juillet 1918.
BAZILLE, Georges-Cam., 2e c.-servant, tué le 25 juillet 1918.
GUEUGNON, Claudius, 2e c.-servant, tué le 25 juillet 1918.
HUYSENTREUYT, Bénoni, 2e c.-servant, décédé le 25 juillet 1918.
MAZEROLLE, Antoine, m.-point., tué le 25 juillet 1918.
MERCIER, Georges-Raph., 2e c.-servant, tué le 25 juillet 1918.
MAINGUES, Claude, 2e c.-servant, décédé le 25 juillet 1918.
LACAUD, Alex-Emile, 2e c.-servant, décédé le 30 juillet 1918.
VILLATTE, Jules-Louis, mar.-des-log., tué le 11 août 1918.
SIBILLE, Etienne, m.-point., tué le 19 août 1918.
VANAUXEM, Gaston-Ach., 2e c.-cond., tué le 19 août 1918.
DUMAY, Eug.-Octave, 2e c.-cond., décédé le 20 août 1918.
MARTY, Jean-Pierre, brigadier, décédé le 20 août 1918.
MATHIEU, Phaléa-Jules, 2e c.-cond., tué le 26 août 1918.
MASSE, Charles-Léon, 2e c.-cond., décédé le 27 août 1918.
BAUDOT, Jean, 2e c.-servant, tué le 27 août 1918.

CARRE, Adolphe, 2e c.-servant, décédé le 28 août 1918.
FAIVRE, Georges-Jules, 2e c.-cond., décédé le 28 août 1918.
BREJEON, Victor-Octave, 2e c.-cond., tué le 29 août 1918.
MONIN, Julien-Marie, 2e c.-cond., tué le 3 septembre 1918.
BERTRAND, Jean-Marcel, 2e c.-servant, décédé le 7 septembre 1918.
JABOULAY, Marcel-Jean, 2e c.-cond., décédé le 19 septembre 1918.
MICHEL, Léonard-Emile, 2e c.-cond., décédé le 29 septembre 1918.
MITJAVILLE, Jacques, 2e c.-cond., décédé le 30 septembre 1918.
DESCHAMPS, Henri, 2e c.-cond., décédé le 1er octobtr 1918.
BARRET, Henri, brigadier, décédé le 2 octobre 1918.
LAFOND, Adolph-Alexis, 2e c.-cond., décédé le 2 octobre 1918.
GILLET, Aristide-Ern, 2e c.-servant, décédé le 4 octobre 1918.
BOURRIOT, Marcel-Aug., 2e c.-cond., décédé le 5 octobre 1918.
CHAMBES, Louis-Virgiles, brigadier, décédé le 8 octobre 1918.
PATOURET, René-Marie, aspirant, décédé le 10 octobre 1918.
PECH, Antoine, 2e c.-cond., tué le 13 octobre 1918.
BONNETETE, René-Louis, 2e c.-cond., décédé le 10 octobre 1918.
GROS, Louis, 2e c.-cond., décédé le 14 octobre 1918.
PUGEAULT, Jean-Baptiste, 2e c.-cond., décédé le 18 octobre 1918.
RIZ, Antoine, 2e c.-cond., décédé le 21 octobre 1918.
BRULARD, Félix, 2e c.-cond., décédé le 22 octobre 1918.
SERVY, Joseph-Pierre, 2e c.-servant, tué le 23 octobre 1918.
BAILLY, Adolphe, 2e c.-cond, décédé le 26 octobre 1918.
GIBERT, Alfred, 2e c.-cond., décédé le 26 octobre 1918.
JOURNOT, Léon-Verjeux, adjudant, décédé le 26 octobre 1918.
DELORGEY, Pierre, 2e c.-cond., décédé le 27 octobre 1918.
LAROCHE, Roger-Constant, 2e c.-cond., décédé le 29 octobre 1918.
CLEMENT, Emile-Eugène, 2e can.-serv., tué le 31 octobre 1918.
DEQUIDT, René-Emile, brig., décédé le 31 octobre 1918.
JACQUET, Léon-Basile, 2e can-serv, décédé le 31 octobre 1918.
VITTEAUX, Etienne-Joseph, trompette, décédé le 31 octobre 1918.
GUDIN, Michel, 2e can.-cond., décédé le 5 novembre 1918.
BUCHER, Roger-Edouard, mar.-des-log., décédé le 14 novembre 1918.
CLERGET, Georges-Henri, 2e can.-cond., décédé le 15 novembre 1918.
NICOLAS, Claude, 2e can.-serv., décédé le 18 novembre 1918.
BRIGAINT, Victor-Oct., 2e can.-serv., décédé le 19 novembre 1918.
GUEY, Alexandre-Auguste, 2e can.-serv., décédé le 3 decembre 1918.
FONTVIELLE, Etienne, adjud., décédé le 1er février 1919.
ROUX, Jules-Joseph, 2e can.-cond., décédé le 3 février 1919.
BONNARDIN Henri, 2e can.-cond., décédé le 3 mars 1919.
BERTRAND Paul, 2e can.-cond., décédé le 25 mars 1919.